

## Pátmos (Grèce)

No 942

### Identification

|                     |   |
|---------------------|---|
| <i>Bien proposé</i> | Le centre historique (Chorá) avec le monastère de Saint-Jean « le théologien » et la grotte de l'Apocalypse sur l'île de Pátmos |
| <i>Lieu</i>         | Préfecture du Dodécanèse, province de Kálymnos, municipalité de l'île de Pátmos   |
| <i>État partie</i>  | Grèce   |
| <i>Date</i>         | 1 <sup>er</sup> juillet 1998  |

### Justification émanant de l'État partie

#### - Monastère de Hagios Ioannis Theologos

Le monastère de Hagios Ioannis Theologos offre pléthore d'attraits scientifiques et de plaisirs esthétiques, à l'érudit comme au simple visiteur. Le monastère, qui est à proprement parler une forteresse, est l'un des ensembles monastiques fortifiés les mieux préservés du Moyen Âge. Sa caractéristique la plus impressionnante, hormis son harmonieuse relation avec l'environnement naturel et bâti, réside dans sa continuité parfaite et son lien étroit avec l'histoire : au cours de ses neuf siècles d'existence, le monastère s'est créé une physionomie architecturale unique par la construction, la modification et la restauration des bâtiments ou par le changement de l'usage de la terre, toutes ces modifications ayant pour but de satisfaire des besoins quotidiens ou artistiques. Les vastes programmes de construction, qui vont de l'époque du fondateur du monastère, saint Christodule (Hosios Christodoulos) en 1088-1099 jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, révèlent une expression architecturale extrêmement variée. Seuls quelques rares monuments en Grèce peuvent prétendre à la richesse morphologique, stylistique et artistique du monastère de Hagios Ioannis Theologos, ainsi qu'au caractère complet et continu de son existence. Ce complexe monastique, qui abrite un trésor inestimable d'œuvres d'art et de littérature, possède une valeur fonctionnelle spécifique en sus de sa valeur artistique et historique évidente. Tous ces faits, ainsi que son rayonnement spirituel, prêtent au monastère de Hagios Ioannis Theologos une signification unique. Centre religieux majeur de l'archipel égéen, c'est une arche de la tradition byzantine et orthodoxe néo-hellénique, qui reste d'actualité même à ce jour.

#### - Le rituel du lavement des pieds

Les services et rituels de la Semaine sainte sont célébrés à Pátmos avec toute la grandeur d'une cérémonie byzantine, selon les règles de l'ancien *typikon* monastique, que le monastère a strictement préservées. Les événements dramatiques de la Passion du Christ sont revécus au travers des passages des Évangiles et des hymnes appropriés que les moines récitent ou chantent avec une émotion et une dévotion profondes.

La mystagogie la plus impressionnante et la plus émouvante est le rituel du lavement des pieds, instauré à Byzance et toujours exécuté à ce jour, le mercredi de la Semaine sainte, à midi. Il s'agit de la représentation du lavement des pieds donné aux Apôtres par le Seigneur, l'un des épisodes dramatiques du cycle de la Passion du Christ ; l'abbé et les moines du monastère l'exécutent devant un large public, sur la place centrale du village de Chorá.

#### - L'Apocalypse

En 95 après J.-C., saint Jean l'Évangéliste fut exilé à Pátmos pour avoir témoigné de la gloire du Christ. C'est au cours de ce long séjour sur l'île qu'il écrivit l'Apocalypse (le Livre de la Révélation), dernier livre du Nouveau Testament. Ce texte offrit aux anciennes églises persécutées d'Asie mineure un message d'espoir et d'encouragement, donna son œuvre fondamentale à la littérature eschatologique, et fut une source inépuisable d'inspiration artistique. Comme le note l'érudit français Guérin, « l'Apocalypse de saint Jean l'Évangéliste, ce chef d'œuvre de poésie, est l'œuvre suprême de la littérature chrétienne. »

L'Apocalypse, traduite dans toutes les langues du monde, n'a pas seulement inspiré aux plus grands artistes de Byzance et de la Renaissance des œuvres peintes, sculptées et décoratives magnifiques ; elle a aussi amené les compositeurs de musique sacrée les plus célèbres à tenter de surpasser le « chœur des anges » pour exprimer la vision extatique de saint Jean le Divin, faisant ainsi cadeau à l'humanité de superbes oratorios religieux.

Le bien proposé pour inscription possède une évidente valeur archéologique, artistique et esthétique, et satisfait donc les critères d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. L'ensemble que forment le monastère de Hagios Ioannis Theologos, la grotte de l'Apocalypse et le village de Chorá, harmonieusement intégrés dans un environnement à la beauté naturelle toute particulière, acquiert automatiquement la valeur et l'importance que lui confère son caractère unique. La relation entre ce centre majeur du culte orthodoxe naissant (le monastère de Hagios Ioannis Theologos et la grotte de l'Apocalypse) et un établissement historique parfaitement préservé (Chorá) fait office de parfait point de référence créative pour ceux qui cherchent à entrapercevoir les signes et les valeurs d'une vie au-delà des confins étroits du rationalisme.

**[Remarque :** L'État partie n'avance aucune proposition quant aux critères en vertu desquels il

considère que le bien devrait être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.]

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *ensemble*.

### Histoire et description

#### Histoire

Pátmos a été colonisée en premier lieu par les Grecs doriens, puis par les Ioniens. Rattachée à l'Empire romain, elle servit, comme d'autres îles de la mer Égée, de lieu d'exil des prisonniers politiques. Parmi eux figure l'Évangéliste saint Jean le théologien (également connu sous le nom de saint Jean le Divin), qui fut amené sur l'île en 95 après J.-C. sous le règne de Domitien et écrivit, pendant son long séjour sur Pátmos, l'Apocalypse et son Évangile.

Comme tant d'autres îles égéennes, Pátmos fut dévastée par des pillards sarrasins au VII<sup>e</sup> siècle, et fut quasiment inhabitée pendant les deux siècles qui suivirent. En 1088, Hosios Christodoulos (saint Christodule), abbé bithynien fondateur de monastères à Léros et à Kos, obtint de l'empereur byzantin Alexis I<sup>er</sup> Comnène la permission de fonder sur l'île un monastère dédié à saint Jean. À cette époque, l'État impérial encourageait la repopulation des îles et des côtes de la mer Égée, politique qui incluait l'établissement de monastères fortifiés (tels que Néa Moni sur l'île de Chios et les monastères du mont Áthos).

L'île tomba aux mains des Vénitiens en 1208, et c'est aux alentours de cette période que le plus ancien peuplement de Pátmos, celui de Chorá, fut fondé, lorsque des frères lais mariés et d'autres personnes travaillant pour la communauté monastique s'installèrent autour du monastère. Après la chute de Constantinople, en 1453, une centaine de familles se réinstallèrent à Chorá, à l'ouest du monastère, et créèrent la riche zone connue sous le nom d'Alloteina. À cette époque, cet établissement, de nature essentiellement rurale, était constitué de maisons dispersées.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Pátmos passa sous la domination turque. Paradoxalement, ce fut le début d'une ère de prospérité pour les insulaires, qui se virent offrir certains privilèges fiscaux en échange de leur soumission. Les habitants de Chorá en tirèrent parti et se lancèrent dans la navigation et le commerce, comme en témoignent les magnifiques demeures construites par les riches marchands fin XVI<sup>e</sup> – début XVII<sup>e</sup>, dont plusieurs subsistent à ce jour.

Cette période de prospérité prit brutalement fin avec la mise à sac de l'île par les Vénitiens, sous Francesco Morosini, en 1659. Après la chute de Candie aux mains des Turcs en 1669, des réfugiés vénitiens s'installèrent

sur l'île. Ils y créent une nouvelle zone résidentielle, connue sous le nom de Cretika, dont la place principale, dédiée à une sainte crétoise, était nommée Agialesvia. Le tissu urbain commença à se modifier, les nouvelles bâtisses étant beaucoup plus petites et plus densément réparties. Il fallut longtemps à l'île pour recouvrer son ancien rôle commercial, mais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, Pátmos redevint un important centre marchand. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le quartier d'Apothiana se forma, alors que la ville s'étendait. Beaucoup des anciennes maisons furent restaurées, et de nouvelles demeures construites.

#### Description

Pátmos est la plus septentrionale des îles du Dodécannèse ; elle couvre environ 34 km<sup>2</sup>, et compte environ 2500 habitants. En grande partie aride, elle est formée de trois masses volcaniques reliées par des isthmes étroits. On compte trois centres de peuplement : Chorá la médiévale, le port de Skála, du XIX<sup>e</sup> siècle, et Kampos, petite zone rurale.

Le site choisi par Christodule pour son *monastère de Hagios Ioannis Theologos* (saint Jean le Divin) domine toute l'île. Le complexe actuel a été construit progressivement, au fil des siècles, depuis la fondation du monastère en 1088, à l'aide de la roche volcanique qui compose l'île. Il possède l'aspect extérieur d'une forteresse polygonale, dotée de tours et de créneaux, et représente l'un des plus beaux exemples existants d'un complexe monastique médiéval fortifié. Ses remparts offrent un panorama magnifique de l'île tout entière.

Le complexe a évolué de manière non planifiée autour d'une cour centrale, et ce sur plusieurs siècles. Les premiers éléments, du XI<sup>e</sup> siècle, sont le *Katholikón* (la grande église) du monastère, la chapelle de la Panagía et le réfectoire. Au nord et à l'ouest, la cour est délimitée par les murs blancs des cellules monastiques, tandis qu'au sud se dresse la *tzafara*, une arcade de 1698, sur deux niveaux, en pierre taillée. Le narthex extérieur du *Katholikón* forme le côté est.

Le *Katholikón*, achevé aux alentours de 1090, présente le dôme central couvrant un plan en croix grecque inscrite, supporté par quatre colonnes, typique de la période. Le sol élaboré, de marbre blanc et gris en *opus sectile*, est original, de même que les poutres de bois sculpté de la nef de l'église byzantine. Les peintures murales originales ont été recouvertes de fresques datant de 1600 environ, mais certaines parties en ont été révélées au cours de récents travaux de restauration sur les fresques ultérieures. Quant à l'*iconostase* de bois sculpté, elle fut offerte par le métropolitain de Pátmos en 1820, mais les icônes qui l'ornent datent de diverses périodes. La tombe du fondateur, saint Christodule, fit partie d'un don de la Russie en 1796, lequel incluait également des lampes, des chandeliers et des stalles du chœur.

Au sud du *Katholikón* s'élève la *chapelle de la Panagía*, adjacente, qui fut ajoutée au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une petite structure à une seule travée, dotée de voûtes en berceau et d'une voûte d'arête. Elle abrite des fresques peintes entre 1176 et

1180, mises à jour pendant les travaux de restauration de 1958, et qui dépeignent la Mère de Dieu (*Theotokos*), les archanges Michel et Gabriel et d'autres scènes bibliques. L'*iconostase* de bois sculpté (1607) est décorée d'icônes de style crétois contemporain.

Le *réfectoire*, auquel on accède par la cour intérieure, date lui aussi de 1080, et abrite des fresques de trois périodes : 1176-1180, fin du XII<sup>e</sup> siècle et troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Elles dépeignent la Passion et divers Conciles de l'Eglise. Les tables et les bancs de marbre sont d'origine.

Des escaliers mènent du réfectoire à la *bibliothèque*, qui contient environ deux mille livres imprimés et plus d'un millier de manuscrits, dont beaucoup sont très anciens et d'une rare beauté. C'est saint Christodule lui-même qui en posa les fondations, en apportant avec lui, du monastère qu'il avait fondé à Milet, de nombreux manuscrits qu'il avait sauvés des Turcs. Grâce à cette collection, Pátmos devint pendant plusieurs siècles un centre spirituel et intellectuel majeur dans la région. En outre, les archives exhaustives du monastère fournissent des informations d'une valeur incommensurable sur son évolution depuis le XI<sup>e</sup> siècle.

La *sacristie* du monastère abrite de fabuleux trésors religieux, parmi lesquels des reliques saintes et des fragments de la Croix, des icônes portatives, de riches vêtements sacerdotaux brodés, et de magnifiques exemples d'orfèvrerie d'or et d'argent.

D'autres zones du monastère illustrent de façon vivante la vie quotidienne des moines, et fournissent des informations précieuses sur l'architecture domestique des établissements monastiques. On compte entre autres, la *cuisine*, construite avant 1091, l'*oreton* (grenier), les *pithones* dans lesquels on stockait de l'huile dans de grandes jarres de terre (*pithoi*), et le *magiperon* (fournil).

À mi-chemin de la route abrupte qui monte de Skála à Chorá se trouve la *grotte de l'Apocalypse* (*Spilaion Apokalypseos*), où, selon la tradition, saint Jean a dicté le Livre de la Révélation et son Évangile à son disciple Prochoros. Ce lieu saint a attiré un certain nombre de petites églises, de chapelles et de cellules monastiques, donnant ainsi naissance à un intéressant ensemble architectural.

Le point focal est l'église Sainte-Anne (Hagia Anna) et saint Jean le théologien (Hagios Ioannis Theologos) : l'aile nord est dédiée à la sainte et l'aile sud, dans laquelle se trouve la grotte de l'Apocalypse elle-même, à saint Jean. Seule une fraction des peintures murales qui couvraient à l'origine les murs de la grotte subsiste, mais l'une d'entre elles, qui représente le saint dictant à son disciple et qui a été datée du XII<sup>e</sup> siècle, est toujours intacte. Elle contient également une remarquable *iconostase* sculptée (1600) et deux icônes crétoises exceptionnelles (1596).

Deux autres chapelles ont été ajoutées au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, et en 1713 le nombre des cellules fut augmenté, dans le cadre du complexe, aujourd'hui en ruines, de l'école théologique de Pátmos.

La ville de *Chorá* abrite pour sa part un certain nombre de charmantes petites églises. Parmi celles-ci figurent Hagioi Apostoloi (1609), Hagia Lesvia, l'église à deux dômes de Hagioi Vaileios et Thalaleos, Hagios Spyridon, Hagios Dimitrios et Eleimontra. Datant pour la plupart des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, elles abritent d'importantes peintures murales et icônes, ainsi que du mobilier ecclésiastique.

La ville elle-même compte un certain nombre de belles bâtisses résidentielles (les « Maisons des Capitaines »), dont la plupart se tiennent à une certaine distance du monastère et furent construites pendant l'ère de prospérité de la fin XVI<sup>e</sup> – début XVII<sup>e</sup> siècle : la maison de Sopholis et Natalis (1599), Pagostas (1606), Moussoudakis (1625), Simirantis (1625), Syphantos (1636) et Skrinis (1640) en sont des exemples.

La pierre, taillée ou non, était le principal matériau de construction. Il s'agit soit d'une roche granitique grise extraite de la carrière de Manolakas, soit de calcaire extrait de la carrière de Megalo. L'un des traits caractéristiques des édifices de Pátmos est la *mantoma*, ouverture formée par des poutres soutenues par des piliers. Les toits sont généralement plats et faits de longs rondins de cyprès (*fites*), couverts de roseaux ou d'algues et d'argile. D'un point de vue architectural, la salle à manger et les chambres sont les plus intéressantes. En effet, la salle à manger est généralement décorée de portraits d'ancêtres, de broderies, d'icônes et d'objets d'art ramenés de l'étranger par les membres de la famille partis en voyage.

Il existe également un petit groupe de maisons néoclassiques datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Les maisons des familles Kalligas, Themelis, Konsolis et Leousis sont les plus représentatives de cette période.

## Gestion et protection

### Statut juridique

Un certain nombre de textes légaux complémentaires, à l'échelon national, offrent une protection juridique au site proposé pour inscription.

La ville de Chorá tout entière, monastère de Hagios Ioannis Theologos compris, est une « communauté historique de référence » ; aucun changement ne peut être apporté aux structures ou aux espaces de la zone sans l'approbation du 4<sup>ème</sup> Éphorat des antiquités byzantines du ministère de la Culture, aux termes d'une législation entrée en vigueur en 1960. Quant à la grotte de l'Apocalypse, c'est un monument classé en vertu de la législation de 1932 concernant la protection des monuments à valeur architecturale et archéologique. La grotte de l'Apocalypse et l'environnement immédiat de Chorá (essentiellement une zone tampon adjacente) sont une zone de non-développement totalement protégée, et toujours placée sous l'autorité du 4<sup>ème</sup> Éphorat, aux termes de la législation de 1995. Le « versant montagneux de Pátmos, défini par l'extrémité de Skála et l'établissement de Chorá », est reconnu « d'une beauté

naturelle particulière » sous l'égide du 4<sup>ème</sup> Éphorat, aux termes de la législation de 1968. Les changements ou développements proposés pour « le versant montagneux de Pátmos » nécessitent l'autorisation du 4<sup>ème</sup> Éphorat.

L'île de Pátmos tout entière a été reconnue « référence et paysage urbain historique » sous la pleine protection du ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux publics, en vertu d'une législation entrée en vigueur en 1971 ; du fait de la désignation parallèle de l'île en tant que « référence historique et lieu d'une beauté naturelle particulière » sous l'égide du 4<sup>ème</sup> Éphorat en 1972, le ministère de la Culture a apporté ses conseils au ministère susmentionné, dont la responsabilité porte principalement sur l'occupation des sols, la densité, les formes de construction générale et leur concentration, et l'impact environnemental. En outre, l'opinion en faveur de la poursuite de l'agriculture sur des terres agricoles précises de Pátmos limite les possibilités de développement pour, approximativement, deux tiers de la surface de l'île.

L'approbation des projets de réparation dans la zone proposée pour inscription doit également être obtenue auprès du ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux publics et de la municipalité de Pátmos, afin d'assurer que les propositions avancées respectent la sûreté publique, la sécurité, l'hygiène et les objectifs environnementaux généraux, au niveau national comme municipal. En cas de litiges dans la zone proposée pour inscription, les objectifs du ministère prévalent.

Une protection significative est également apportée au moyen d'un mécanisme de propriété « publique ». En sus du complexe monastique lui-même et de la grotte, le monastère possède deux couvents (Zoodochos Pegi, Evangelismos) et de nombreuses églises et maisons de Chorá. Le Gouvernement grec et la municipalité de Pátmos sont également les propriétaires d'un nombre significatif de biens immobiliers de Chorá. Beaucoup de grandes maisons individuelles appartiennent à de riches propriétaires le plus souvent absents. Ils ne reviennent la plupart du temps que pour les vacances, mais assurent en permanence des normes élevées d'entretien et de maintenance.

### *Gestion*

Étant donné la complexité des juridictions et des schémas de propriété de Chorá et de ses complexes religieux, il n'existe aucun plan de gestion unique régissant le processus décisionnel. Toutefois, un ensemble complémentaire de mécanismes et d'initiatives de coordination, dont les racines, pour beaucoup, plongent dans les schémas traditionnels de coopération de l'île, permet une gestion efficace du site. Le Comité pour le caractère sacré de l'île de Pátmos, fondé en 1980, qui reflète l'interdépendance historique de la communauté religieuse et de l'établissement adjacent, dont venaient les moines, représente un forum où le monastère et la municipalité discutent ensemble des propositions de développement, dans l'optique de l'intérêt public. Grâce à ses efforts, bon nombre des

abus touristiques courants dans d'autres régions de la mer Égée ont été évités ; Ainsi, il a été possible de préserver dans une grande mesure la tranquillité convenant aux valeurs sacrées de Pátmos, et d'instaurer une communication franche et positive entre les autorités séculières et ecclésiastiques dans tous les domaines d'intérêt commun. Pátmos possède également de nombreux clubs d'entretien communautaires et institutions publiques dont les objectifs sont axés sur la préservation du patrimoine culturel de l'île.

Beaucoup des principaux partenaires des efforts de préservation adoptent une approche de plus en plus active des besoins de gestion et de développement à long terme au sein de la communauté. Le monastère a récemment installé dans ses murs un centre de conservation des matériaux haut de gamme, afin d'être à même d'entreprendre in situ des travaux de restauration et de réparation. À l'heure actuelle, le monastère explore également les différents moyens pour développer un petit centre de séminaires et de conférences à Chorá ou dans les environs, ainsi qu'un centre de formation régional à la restauration des peintures. La municipalité, pour sa part, se penche sur des projets d'amélioration de la qualité de la vie dans la communauté et de renforcement des engagements envers son patrimoine et ses valeurs. Ceux-ci incluent la remise sur pied, au moins symbolique, de l'ancienne école de Pátmos adjacente à la grotte de l'Apocalypse, afin de renforcer la position de l'École Patmiada. La priorité est donnée à des questions environnementales et sociales cruciales dans le contexte du Plan de développement régional 2000-2006 (SANTER) de l'Union Européenne. Le 4<sup>ème</sup> Éphorat a quant à lui entrepris un certain nombre de projets financés par l'Union, parmi lesquels la restauration du couvent Zoodochos Pegi. D'autres projets de restauration devraient voir le jour dans un futur très proche pour le monastère, la grotte et la grande demeure Nikolaidi Archontiki.

Ces initiatives et approches reflètent la grande qualité de l'implication personnelle dans les questions liées à la conservation au sein du monastère et de la municipalité. L'engagement tout particulier du 4<sup>ème</sup> Éphorat envers le traitement et la gestion des questions de conservation à Pátmos mérite également d'être noté. Les visites régulières des professionnels de l'Éphorat sont en effet efficacement appuyées par la présence d'un inspecteur résident sur l'île, poste maintenu en permanence sur Pátmos depuis plus de trente-quatre ans.

La combinaison d'une propriété responsable, d'une législation de protection, du suivi permanent de l'activité de construction et de mécanismes de coordination et de relations traditionnels mais évolutifs, assure efficacement la survie des caractéristiques propres au site proposé pour inscription. À Chorá et autour du village, toutefois, on observe quelques exemples mineurs d'abus du système : des constructions non autorisées, des litiges non résolus entre l'Éphorat et les propriétaires locaux, ainsi que quelques développements laids et mal situés dans la zone tampon entourant le site proposé pour inscription (où les autorités supérieures ont outrepassé les conseils de l'Éphorat). Toutefois, ces problèmes sont loin de menacer le caractère du site proposé pour inscription.

Seule exception : la croissance relativement incontrôlée de Skála (le port de Chorá) ces vingt dernières années, qui a diminué la qualité et l'intégrité de l'expérience de Pátmos et qui, si on la laisse se poursuivre, pourrait affecter la valeur du site proposé pour inscription. Le contrôle du développement de Skála a été transféré du ministère de la Culture à celui de l'Environnement en 1982. La ville ayant depuis triplé en taille, beaucoup des changements apportés ont détruit ou diminué une grande part de son caractère architectural intrinsèque. Ce fait est regrettable puisque Skála, en sa qualité de port de Chorá et du monastère, a grandement contribué à leur développement au fil du temps.

Autre menace potentielle pour les valeurs sacrées de Pátmos, les stratégies touristiques obsolètes. Ainsi, le tourisme actuel est régi par le texte de 1979, *Pátmos : Étude des effets du tourisme sur l'environnement*, qui établissait des directives pour le développement approprié de ce secteur sur l'île. Toutefois, la base statistique de cette étude n'étant plus d'actualité, et le ministère ne semblant plus jouer le rôle d'appui solide du développement touristique des établissements traditionnels qui était le sien dans les années quatre-vingt, les autorités devraient prévoir des dispositions actualisées de gestion des flux touristiques. Le monastère, par exemple, a mis au point des mécanismes et des procédures longuement pensés en vue de contrôler le nombre et les mouvements des visiteurs dans les sites qu'il possède.

L'efficacité des mécanismes actuels de gestion à Pátmos repose pour beaucoup sur l'engagement et l'intelligence d'un petit nombre d'individus clés. Il serait utile, en tirant parti de l'actuel climat très favorable à la conservation, d'envisager la construction d'une base institutionnelle permanente en vue de la gestion intégrée des ressources patrimoniales de l'île. Le développement d'un plan de gestion, la construction sur les points forts, passés et actuels, en matière de gestion, et l'intégration d'une optique de conservation dans les plans de développement, en passant par la mise à jour des stratégies touristiques et la préparation aux risques (Pátmos se trouve en effet dans une zone très exposée aux tremblements de terre) apporterait un mécanisme permanent de maintien des valeurs sacrées de l'île, indépendamment des futurs changements au sein du personnel qui s'y consacre.

## **Conservation et authenticité**

### *Historique de la conservation*

Le monastère, le village de Chorá et la grotte de l'Apocalypse ont continuellement évolué au fil du temps, en réaction aux guerres, aux occupations et aux schémas migratoires dans la région de la mer Égée. Les changements parallèles de la disposition et des formes des constructions ont été introduits d'une manière qui n'occulte pas les origines de l'installation, et qui permet la lecture très claire, aujourd'hui encore, des chapitres significatifs de l'histoire de ce site. La survie des caractéristiques et des valeurs de l'installation religieuse et séculière est pour beaucoup due aux pratiques intrinsèquement conservatrices et respectueuses, en

matière d'occupation des sols, de ceux qui ont occupé le site au fil des siècles.

La conservation moderne de Pátmos recoupe largement la croissance de la capacité dédiée, au sein du Gouvernement, à la conservation en Grèce. Sous l'occupation italienne du Dodécannèse (1912-1948), la conservation recevait un appui fort, et l'entretien des installations traditionnelles, notamment le village de Pátmos, Chorá, et son monastère, faisait l'objet d'une attention considérable. Quand la Grèce assumait la responsabilité du Dodécannèse, la législation de 1932 sur les monuments grecs fut immédiatement appliquée, et les efforts se concentrèrent de toute urgence sur la réalisation d'un inventaire, afin de documenter les déprédations de la guerre et de mettre à jour la liste des monuments. Le Gouvernement grec a en permanence construit et renforcé sa capacité à contrôler et à assister le processus de conservation. Dans les années soixante, les dispositions protectrices de la loi archéologique grecque s'appliquèrent d'abord aux établissements, ce qui avantageait les communautés comme Pátmos. En 1977, un Éphorat pour les antiquités byzantines, sous la tutelle du ministère de la Culture, fut établi à Rhodes et se vit confier la responsabilité des établissements antérieurs à 1830, ce qui mis plus encore en exergue les besoins de conservation à Pátmos. Depuis, l'Éphorat n'a cessé de croître, en termes de ressources, de capacité professionnelle (ses effectifs sont aujourd'hui supérieurs à 100 personnes, dont 20 professionnels) et de complexité de son approche de la conservation.

Aujourd'hui, il garantit que les travaux de restauration majeurs sont conformes à des normes strictes, que des modèles sains de pratiques de conservation sont fournis localement, qu'un soutien permanent est apporté au développement et à l'entretien de compétences artisanales spécialisées, ainsi qu'à la production de matériaux traditionnels, et qu'une orientation est donnée aux travaux réalisés sur le plan privé. Ainsi, l'Éphorat maintient et promeut les normes les plus strictes de pratiques de conservation contemporaines, à l'aide de modèles consensuels qui impliquent tous ses partenaires dans le processus décisionnel, en assurant toujours que les travaux reposent sur des recherches, des enquêtes et des documentations exhaustives.

Tous les monuments majeurs sont soumis à une conservation régulière. Certains ont fait l'objet de projets de restauration majeurs ; d'autres reçoivent actuellement une assistance, tandis que de vastes projets sont en cours de développement pour d'autres. Parmi les monuments majeurs, seul la Palia Patmida est en ruines et même dans ce cas, différents concepts sont actuellement débattus, au niveau local, en vue de son éventuelle restauration.

Certains travaux de conservation de l'Éphorat ont récemment été qualifiés « d'excessifs » (par exemple au couvent Zoodochos Pegi), mais un processus consultatif homogène est scrupuleusement respecté. Il serait possible d'améliorer encore l'efficacité de l'Éphorat en apportant, en contrepois des modèles traditionnels de protection par « l'inspection et le contrôle », une plus ample utilisation des modèles de « soutien » : en mettant davantage l'accent sur le développement de mécanismes

formateurs des propriétaires privés (par exemple en utilisant des orientations de conception), en fournissant des conseils en la matière aux propriétaires à un stade précoce de leurs projets, et en récompensant ceux d'entre eux qui réalisent des travaux de conservation sensibles. Ces mesures pourraient réduire les conflits inhérents au modèle d'inspection et, sur le long terme, encourager un plus grand soutien du public, une meilleure compréhension des travaux de conservation, et un plus grand intérêt pour la qualité de ces derniers.

#### *Authenticité*

Le monastère, Chorá et la grotte de l'Apocalypse offrent un reflet hautement authentique des valeurs significatives du site, à de nombreux niveaux.

Les matériaux et la conception des éléments significatifs, ainsi que leurs schémas d'organisation, ont été bien entretenus et fournissent une expression authentique et crédible des modèles stylistiques et typologiques du site (par exemple, le monastère fortifié au sein d'un *chorá* égéen concentrique) ; Les quartiers environnants de Chorá, y compris ceux construits par les réfugiés de Constantinople (Alloteina), à l'aide de formes et de technologies de construction byzantines du XV<sup>e</sup> siècle ; Kretika, construit par des immigrants crétois en 1669 à la suite de la chute de Candie (aujourd'hui Héraklion), qui introduisit de nouveaux styles d'*archontika* (grandes demeures) et le style agraire adopté pour le Zoodochos Pegi, etc.

L'authenticité du cadre et de la facture a été compromise, mais de manière mineure. Le cadre du monastère, de Chorá et de la grotte doit être considéré comme incluant la région égéenne environnante, et la rapide et brutale croissance touristique du port de Skála sape l'authenticité de l'expérience de l'arrivée des pèlerins sur l'île, qui avait pourtant conservé un très haut degré d'intégrité, tout au long des siècles, jusqu'à récemment. Bien qu'une route moderne relie Skála à la grotte et enfin à Chorá, le réseau de sentiers et le paysage traditionnel associé restent les éléments clés d'un cadre à l'authenticité incontestable. Si une grande partie de la facture traditionnelle a été perdue au profit de la modernisation de l'industrie du bâtiment, chaque projet de conservation intègre désormais des efforts en vue de faire revivre ces artisanats et de former et soutenir les artisans les pratiquant. Des efforts considérables se dirigent sur le rétablissement des sources d'approvisionnement en matériaux locaux traditionnels, tels que les carreaux de céramique (*patiniotiko plakai*) utilisés pour couvrir les terrasses extérieures et les sols des rez-de-chaussée.

En ce qui concerne la continuité des traditions et de l'usage, l'authenticité est extraordinaire. On en compte beaucoup d'exemples remarquables : la conservation de nombre d'anciennes traditions chrétiennes, telles la cérémonie du lavement des pieds pendant la semaine de Pâques, l'école Patmiada moderne, continuation de l'institution de 1713, qui a continué d'assurer les enseignements de l'Église orthodoxe grecque pendant la période ottomane, fait quasi unique en Grèce, et la reconnaissance, par l'établissement, en 1980, du Comité pour le caractère sacré de l'île de Pátmos, des efforts du

*koino* pour établir une institution communautaire séculière, dès 1659, afin d'aider le monastère à remplir sa mission spéciale au sein de l'Église orthodoxe.

#### **Évaluation**

##### *Action de l'ICOMOS*

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue à Pátmos en mars 1999.

##### *Caractéristiques*

Le monastère de saint Jean le théologien est une création unique, intégrant des valeurs monastiques à une enceinte fortifiée, qui s'est développée continuellement et harmonieusement en réaction à un contexte politique et économique changeant, et ce pendant plus de neuf siècles. Il abrite également une remarquable collection de manuscrits, d'icônes et d'objets et d'œuvres d'art liturgiques.

L'École Palia Patmiada, qui a maintenu la culture grecque orthodoxe pendant deux siècles de domination ottomane, unissait grâce à ses enseignements des étudiants venus d'Asie mineure, de Russie, des Balkans, d'Afrique du Nord et d'Éthiopie.

On peut dire de Pátmos qu'elle est le dernier foyer vivant de la civilisation byzantine qui a quitté Constantinople en 1453. Alloteina fut en effet construite par des réfugiés de la ville après sa chute ; il reste encore aujourd'hui de nombreux descendants de ces familles, ainsi que les structures qu'elles ont construites.

Chorá lui-même est l'un des *chorá* égéens plus anciens et les mieux préservés, ses origines remontant à plus de neuf siècles. À l'encontre de la plupart de ceux-ci, créés pour soutenir l'activité agraire au XVII<sup>e</sup> siècle, le monastère supportait dans ce cas une installation agraire peu de temps après sa fondation, en 1132. Le monastère est le seul complexe monastique fortifié du monde grec orthodoxe. L'*archontiki* de Chorá présente une combinaison unique de traits et de caractéristiques typologiques bourgeois continentaux et agraires insulaires.

Le monastère est l'un des plus importants centres de pèlerinage du monde chrétien. L'importance du sanctuaire de saint Jean a stimulé la génération par le monastère de programmes éducatifs efficaces, qui ont participé tant à la survie qu'à l'extension des enseignements de l'Église orthodoxe et ont entraîné la création d'une bibliothèque et d'archives incomparables de la foi chrétienne orthodoxe, pour étayer les interrogations académiques et philosophiques.

##### *Analyse comparative*

Si la Grèce et le monde orthodoxe comptent une multitude d'autres complexes monastiques de qualité et d'importance significatives, les éléments du site proposé pour inscription sont à de nombreux égards uniques, qu'ils soient considérés dans leur ensemble ou individuellement.

Pátmos est le seul exemple de monastère orthodoxe intégrant depuis ses origines une communauté, le Chorá, bâti autour des fortifications qui se dressent au sommet de la colline. De plus, si l'on trouve d'autres monastères fortifiés dans d'autres régions du monde orthodoxe, celui de saint Jean le théologien en est le seul exemple en Grèce.

#### *Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures*

Il convient d'envisager certaines mesures qui renforceraient le contrôle de gestion sur plusieurs composantes du site proposé pour inscription et du territoire adjacent :

- inclusion de Skála dans la zone tampon, tout en assurant que des moyens appropriés de contrôle du développement à Skála soient remis en vigueur afin d'empêcher que se poursuive la détérioration de son caractère ;
- renforcement des mesures de protection de l'environnement naturel de l'île, afin de limiter définitivement les possibilités de construction et leur envergure dans le paysage, y compris en ce qui concerne le développement et le déploiement d'installations aéroportuaires et de tours de communication ;
- développement d'un plan de gestion intégré pour l'île tout entière, établissant la place de la conservation parmi tous les intérêts de l'île, en accordant une attention toute particulière au développement touristique approprié et aux mesures de préparation aux risques.

L'Etat partie a fourni une documentation à l'ICOMOS qui indique que tous ces points sont actuellement pris en considération.

#### **Brève description**

La petite île de Pátmos, dans le Dodécannèse, est réputée être l'endroit où saint Jean le théologien a écrit son Évangile et l'Apocalypse. Un monastère dédié au « disciple bien aimé » y a été fondé à la fin du X<sup>e</sup> siècle, et est un lieu de pèlerinage et d'enseignement orthodoxe grec permanent depuis cette époque. Ce magnifique complexe monastique domine l'île et l'ancien établissement de Chorá qui lui est associé, lequel abrite de nombreux édifices religieux et séculiers.

#### **Recommandation**

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iv et vi* :

**Critère iv** Le monastère de saint Jean le théologien et la grotte de l'Apocalypse de l'île de Pátmos, ainsi que l'ancien établissement médiéval associé de Chorá, constituent un exemple

exceptionnel de lieu de pèlerinage orthodoxe grec traditionnel, d'un intérêt architectural remarquable.

**Critère vi** Le monastère de saint Jean le théologien et la grotte de l'Apocalypse commémorent le site où saint Jean le théologien, le « disciple bien aimé », a composé deux des œuvres chrétiennes les plus sacrées, son Évangile et l'Apocalypse.

ICOMOS, septembre 1999